

Patrimoine participatif

Luisa Irazú López Campos

Numéro 156, printemps 2018

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/87914ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Éditions Continuité

ISSN

0714-9476 (imprimé)

1923-2543 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

López Campos, L. I. (2018). Patrimoine participatif. *Continuité*, (156), 46–48.

Patrimoine participatif

Issue du domaine de la communication, la consultante internationale Luisa Irazú López Campos partage son approche avant-gardiste qui place les citoyens de tous les âges au cœur de l'action patrimoniale.

LUISA IRAZÚ LÓPEZ CAMPOS

Comment réunir la communication, le patrimoine, les projets culturels et le travail avec les citoyens? Comment susciter une rétroaction entre la théorie et la pratique au sein de projets patrimoniaux? Comment utiliser le patrimoine comme levier pour améliorer la vie des gens et pour renforcer leur sentiment identitaire et leur estime d'eux-mêmes? Ces questions m'ont toujours guidée dans mon travail, en qualité à la fois de chercheuse et de professionnelle.

La communication à la base

Dès l'amorce de mon parcours, j'ai cherché comment la communication pouvait contribuer à la conservation du patrimoine de manière efficace en travaillant directement avec des acteurs souvent injustement oubliés. Je parle ici de la population, surtout des enfants et des jeunes.

La communication étant à la base de ma formation universitaire, j'ai parfois été confrontée à des situations où les experts en patrimoine ne comprenaient pas bien mon rôle dans certains projets. Au début de ma carrière, ils me demandaient

comment je pourrais travailler dans le domaine patrimonial alors que je n'étais ni architecte ni archéologue.

De fait, ma formation pouvait apparaître comme une faiblesse en ce qu'il n'est pas d'usage d'associer la communication au patrimoine. Pourtant, elle est devenue une véritable force dès qu'elle a pu m'aider à créer une approche spécifique pour mes projets. Aujourd'hui, la « communication patrimoniale », concept que j'ai développé dans le cadre de mes recherches de doctorat, donne forme à ce qui constitue mon univers de consultante internationale.

Susciter l'action

Mexicaine de nationalité, j'ai eu l'occasion de poursuivre mes études supérieures à l'Université Paris-Sorbonne en vue d'obtenir un master en médiation culturelle : direction de projets culturels. J'ai reçu du même établissement un doctorat en histoire culturelle et artistique. L'enjeu de mes recherches était d'aborder le travail avec la population en termes de patrimoine.

On connaît très peu la façon dont les individus entrent en communication avec leur

patrimoine et inversement. Par quel processus les gens « patrimonialisent »-ils des éléments spécifiques à leur environnement?

L'un des fruits les plus importants de mes travaux de recherche a été la création de ce que j'appelle la « méthodologie pour la génération groupale de la connaissance ». À partir de celle-ci, j'œuvre directement avec les habitants. Plus précisément, je mets en place les conditions qui leur permettront de devenir eux-mêmes actifs : ils pourront ainsi diagnostiquer, analyser et arriver à des conclusions et à des propositions sur tel sujet, telle situation ou telle problématique.

Cette approche se concrétise dans des dynamiques participatives qui permettent aux gens de produire eux-mêmes de la connaissance, processus par lequel ils s'approprient les idées et les mettent en pratique dans leur vie quotidienne. Grâce à cette méthodologie, les individus font ce que j'appelle une « interprétation constructiviste du sujet travaillé ». Dans ce cas précis, le sujet s'avère le patrimoine, mais il pourrait s'agir d'un tout autre sujet — sociétal, écologique, économique ou politique. Mon approche est donc applicable à une foule de domaines, par

exemple ceux liés à l'entreprise ou à la politique, de même qu'aux problématiques et aux publics qui leur sont propres.

Vers Patrimonio Joven

Réaliser un travail pratique avec la population permet d'obtenir une rétroaction immédiate et des données très utiles. Cela est particulièrement vrai avec les enfants et les jeunes. Les activités menées avec les membres de ces générations ne doivent pas être considérées comme secondaires ou complémentaires par rapport au travail mené avec des adultes. Ce sont des projets auxquels on doit attribuer la même importance si l'on veut obtenir des résultats utiles pour la mise en place d'actions efficaces.

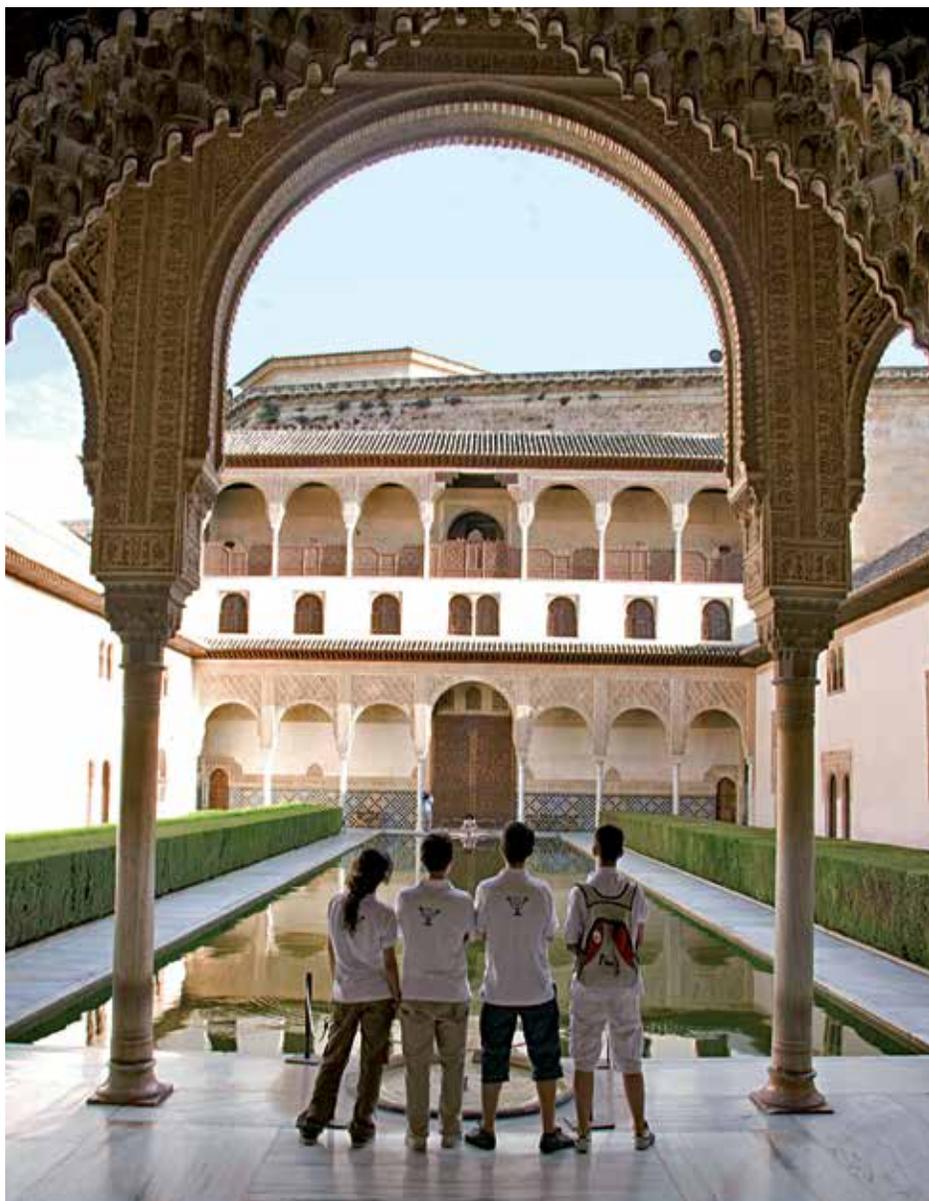
Au cours de mes recherches, j'ai eu l'occasion de travailler au ministère de la Culture d'Espagne, pour réaliser avec des jeunes un projet professionnel patrimonial. Cela m'a permis de valider sur le plan pratique mes hypothèses théoriques et de tester ma méthodologie participative.

En 2009, pour la première fois, l'Espagne a accueilli la session annuelle du Comité du patrimoine mondial de l'UNESCO. Le ministère de la Culture en était l'institution hôte. De manière parallèle, il devait organiser une rencontre jeunesse pour laquelle j'ai été recrutée en qualité de chef de projet. Ce fut le point de départ du premier Forum ibéro-américain des jeunes pour le patrimoine mondial. L'événement a accueilli pendant 10 jours 39 participants âgés de 12 à 15 ans dont le lieu de résidence se trouve parmi les sites classés au patrimoine mondial de l'UNESCO. Ils venaient de huit pays, dont le Maroc et l'Espagne, les autres étant issus d'Amérique latine. Chacun représentait son lieu de résidence, donc son site.

Les retombées de cette rencontre ont encouragé le Ministère à poursuivre dans cette voie. Ainsi, mon équipe et moi-même avons jeté les bases d'un programme national d'éducation patrimoniale nommé Patrimonio Joven (« Patrimoine jeune »). Les jeunes en sont devenus d'excellents ambassadeurs et porte-parole.

Les jeunes et leurs idées

Les Forums des jeunes ont donc constitué le noyau du programme Patrimonio Joven. Au total, j'ai créé et organisé quatre de ces forums en Espagne, entre 2009 et 2012.



En plus de travailler à la mise en valeur de leur patrimoine local, les participants au premier Forum ibéro-américain des jeunes pour le patrimoine mondial ont fait de belles découvertes, dont l'Alhambra, situé à Grenade, en Espagne.

Photos : Bernardo Dacal, ministère de l'Éducation, de la Culture et des Sports de l'Espagne

Chacun était consacré à un sujet patrimonial déterminé : centres historiques, paysages culturels, art rupestre, etc.

Leur but principal était de travailler sur la base d'ateliers participatifs afin d'obtenir des résultats concrets. Dans un cadre sympathique et propice aux échanges, il s'agissait de produire du matériel didactique destiné à des jeunes et fait par eux, avec leur langage et leur propre interprétation patrimoniale.

Par exemple, un des ateliers invitait les participants à créer des projets patri-

moniaux portant sur les sites classés au patrimoine mondial de l'UNESCO où ils habitaient. Les jeunes analysaient et diagnostiquaient des stratégies facilement réalisables par eux-mêmes pour promouvoir le site — ville, monument, espace naturel, etc. — qu'ils représentaient. À partir de cela, ils proposaient des projets pour mettre en place des « actions de communication patrimoniale ».

Parmi toutes les idées développées, nommons : organiser des visites à vélo les dimanches avec d'autres jeunes et leur

Il s'agissait de produire du matériel didactique destiné à des jeunes et fait par eux, dans un langage et selon une interprétation patrimoniale qui leur sont propres.



Des jeunes issus de huit pays ont pris part au Forum en 2009. Ils ont notamment visité la place d'Espagne, à Séville.

famille, composer une chanson, organiser un concours de rap dont les paroles parleraient du site, écrire en l'honneur d'un monument une pièce musicale qui serait jouée par un orchestre local, monter une pièce de théâtre scolaire pour parler de la faune menacée d'extinction, organiser un festival de musique classique en invitant les jeunes orchestres régionaux à y participer, réaliser une bande dessinée, créer un blogue proposant des recettes de plats traditionnels, etc.

Les participants ont aussi réalisé dans le cadre des forums un glossaire patrimonial des jeunes, une valise du tourisme culturel responsable, un manifeste jeunesse pour la conservation du patrimoine et une

campagne jeunesse de communication patrimoniale.

D'autres destinations ?

Cette méthodologie d'intervention en recherche-action pourrait être mise de l'avant dans d'autres pays, comme le Canada, notamment au Québec, dans d'autres domaines et dans le but d'atteindre d'autres objectifs. Ce qui est indispensable, c'est de faire en sorte que les habitants, sans trop avoir été orientés vers un chemin déterminé, soient les artisans des résultats obtenus. On pourrait utiliser ce modèle de participation citoyenne afin de répondre, par exemple, à des problématiques comme le racisme, l'immigration ou l'écologie.

La diversité patrimoniale du Canada, et bien sûr du Québec, est très vaste. Dans ce contexte, je trouve qu'il serait très intéressant et pertinent d'y développer un projet inspiré par la méthodologie participative à l'échelle nationale ou locale. ♦

Luisa Irazú López Campos est consultante internationale en patrimoine, participation citoyenne, médiation culturelle, éducation patrimoniale et communication.
